

Zeitschrift: Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier
Herausgeber: Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier
Band: 30 (2014)

Artikel: Archives et histoire du Parti socialiste genevois
Autor: Ruel, Pierre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-520347>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 05.05.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

ARCHIVES ET HISTOIRE DU PARTI SOCIALISTE GENEVOIS

PIERRE RUEL

Le sort des archives du Parti socialiste genevois (PSG), rien d'étonnant à cela, a toujours été lié aux conditions de logement de son Secrétariat¹. Installé durant les années trente à la rue de Lausanne, dans l'immeuble, aujourd'hui démolí, des Imprimerais populaires, il y est resté jusqu'en 1953. Il a ensuite été locataire d'un immeuble du quartier de Cornavin, avec pour adresse 4, rue Argand de 1953 à 1966, avec une arcade au 18, boulevard James-Fazy, qui devint son adresse de 1966 à 1999. Il a alors déménagé à l'avenue de Luserna, artère quelque peu excentrée qu'il a quittée huit ans après pour s'installer le 1^{er} novembre 2007 au 15, rue des Voisins, dans le quartier de Plainpalais, son siège actuel.

Jusqu'aux locaux de l'avenue Luserna, le PSG disposait des volumes nécessaires au stockage de ses archives qui l'avaient toujours suivi jusqu'alors. En revanche, lors du dernier déménagement du Secrétariat, les classeurs et autres matériels stockés au sous-sol de ses locaux précédents n'ont pas trouvé place à la rue des Voisins et, laissés dans les cartons de déménagement où ils avaient été emballés, ils ont été conservés pendant plusieurs années au siège des déménageurs, moyennant finances.

En été 2010, le secrétaire général du PSG a pris l'initiative de régler ce problème et a chargé un groupe de militants de préparer le dépôt de cet ensemble de documents dans une institution à déterminer. Une des premières démarches a consisté à choisir le lieu de ce dépôt, en particulier entre le Collège du travail et le service des Archives d'État de Genève (AÉG). Suivant les recommandations de l'historien Marc Vuilleumier, la direction du PSG a choisi de verser les archives du PSG aux AÉG; celles-ci bénéficient en effet des locaux et du personnel nécessaires pour permettre aux chercheurs de consulter leurs documents pendant la totalité des heures ouvrables de l'administration, alors que le Collège du travail ne le permet qu'à temps partiel et sur rendez-vous.

1 Cet article est une libre adaptation du rapport remis par l'auteur fin juin 2012 au Comité directeur du Parti socialiste genevois.

Il a également été décidé que, pour des raisons de discrétion, les documents concernant les trois dernières législatures (selon l'ancienne Constitution genevoise) ne seraient pas rendus publics. La présente phase d'archivage a donc porté sur des documents remontant au plus tard à l'an 2000 (les affiches, par définition publiques, ne sont évidemment pas soumises à cette restriction)².

Que faire de toutes ces «paperasses»?

Dans toute organisation, les archives peuvent être vues sous deux angles, c'est-à-dire soit comme un stock d'expériences, soit comme un ensemble de sources historiques.

On peut être quelque peu sceptique au sujet du premier point de vue dans la mesure où à l'arrivée d'un nouveau président ou d'un nouveau secrétaire général, dans une organisation quelconque, on assiste assez régulièrement à de profonds changements qui ne prennent guère en considération l'expérience acquise par leurs devanciers³. D'ailleurs, comme le dit un proverbe chinois, l'expérience est une lanterne qui éclaire le chemin... déjà parcouru.

Quant au second point de vue, se préoccuper des archives en tant que sources pour l'histoire d'une organisation suppose une conviction a priori, à savoir que la connaissance de l'histoire du mouvement est formatrice pour les (nouveaux) militants et même davantage: qu'elle est constitutive de l'identité même du dit mouvement.

Du passé, faut-il faire table rase?

À ce propos, il est intéressant de relire l'introduction d'un exposé prononcé par Dan Gallin lors d'un colloque organisé par le Collège du Travail et l'AÉHMO sur le thème «Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier», en mai 2004:

- 2 Il faut savoir gré au Comité directeur de l'époque, présidé par René Longuet, d'avoir accordé temps et attention au problème des archives alors que le PSG n'avait jamais eu jusqu'ici de politique bien arrêtée à ce sujet, malgré les efforts entrepris quelques années auparavant par l'un de ses anciens présidents, Dominique Hausser.
- 3 Impression confirmée par quelques expériences et par l'examen des archives du PSG, précisément, qui révèlent une certaine propension à réinventer périodiquement la roue.

«La croyance communément admise est que l'histoire est l'étude des événements du passé et que, par conséquent, l'histoire du mouvement ouvrier est l'étude de son passé. Cela dit, rien n'est encore dit sur le rôle de l'histoire dans le temps. Dans la mesure ou les expériences ou «l'expérience» ([soit] le tout formé par l'ensemble des expériences) sont transmissibles, c'est à travers l'histoire qu'elles se transmettent. Il ne s'agit donc pas du passé, mais du présent et de l'avenir.

C'est cela le rôle essentiel de l'histoire pour le mouvement ouvrier. En transmettant l'expérience du mouvement ouvrier, l'histoire transmet les idées et les valeurs de celui-ci, c'est-à-dire sa raison d'être et les bases essentielles de son identité. C'est dans ce rôle que l'histoire du mouvement ouvrier est fondatrice du présent et de l'avenir du mouvement ouvrier.

Pour anéantir un mouvement, la répression ne suffit pas: il faut encore le priver de son identité, donc de son histoire. Le pouvoir qui cherche à contrôler le présent et l'avenir doit contrôler le passé, c'est-à-dire le réinventer selon ses besoins⁴.» [D. Gallin évoque à ce sujet le «Ministère de la Vérité» dans *1984* de George Orwell]

Avant d'en venir au fait, il faut préciser que le groupe de travail chargé de la préparation des archives du PSG a reçu l'appui de bien des personnes qui l'ont aidé et conseillé ou qui lui ont signalé des pistes. Le PSG les en remercie vivement⁵.

État et devenir des archives du PSG

Ces archives⁶ étaient constituées de plusieurs catégories d'objets:

- Documents (politiques, opérationnels, administratifs et financiers)
- Photographies (portraits individuels, groupes, manifestations, sujets divers)
- Publications périodiques (publiques et internes)

4 Alda De Giorgi, Charles Heimberg, Charles Magnin (éd.), *Archives, histoire et identité du mouvement ouvrier, Actes de la rencontre internationale des 7 et 8 mai 2004 à Genève*, Genève, Collège du Travail, 2006, p. 147.

5 Il faut citer Claude Torracinta et *Le temps des passions*, Marc Vuilleumier, Alda de Giorgi, ancienne permanente du Collège du Travail, Dominique Hausser ainsi qu'une douzaine de militants qui ont participé au tri des archives et dont plusieurs ont longuement collaboré à cette aventure, certains presque de bout en bout.

6 Ces archives, à savoir les dossiers antérieurs à l'an 2000, étaient contenues dans quelque 300 classeurs conservés au secrétariat et environ 140 cartons de déménagement stockés à Crassier.

- Imprimés occasionnels (exemples : «Jalons», brochures thématiques à contenu programmatique)
- Caricatures
- Affiches de votations et élections.

Tous ces éléments ont été «produits» soit par le parti cantonal, soit par ses sections, principalement sa section Ville de Genève. Après une préparation conforme aux consignes données par les AÉG, elles ont fait l'objet de plusieurs livraisons entre décembre 2010 et juin 2012 et constituent le fonds «Archives privées 484» déposé à l'annexe de la rue de la Terrassière⁷.

Les périodiques étaient dispersés dans toute une série de dossiers et de cartons. Ils ont été triés, rassemblés par titres et classés par ordre chronologique. Pour rappel, les AÉG ne conservent pas les périodiques puisque ceux-ci sont disponibles dans les bibliothèques; les nôtres ont fait l'objet de deux livraisons successives à la BGE (anciennement BPU), au département des périodiques⁸. Quelques éditions de *Post Scriptum* sont accessibles en ligne sur le site web du PSG (www.ps-ge.ch).

Les photographies et les caricatures ont donné du fil à retordre. Par exemple, il a fallu faire appel à une équipe supplémentaire pour le reconditionnement des photographies dans des pochettes transparentes non acides. Elles étaient dispersées dans une série de dossiers déposés dans un meuble métallique. Un examen général a conduit à un classement par grandes catégories: portraits, photos de groupes, manifestations, etc. Après regroupement par personnes représentées, elles remplissent sept cartons d'archives. La collection compte près de 2200 prises de vue soit plus de 2800 copies, y compris les tirages multiples⁹.

Les photographies représentant des groupes de militants ont posé de grandes difficultés pour reconnaître les personnes représentées.. Près de 150 d'entre elles ont été scannées et envoyées par e-mail à un «panel» de

7 À notre connaissance, seuls le PSG et le Parti libéral ont versé leurs archives aux AÉG.

8 Relevons que le dépôt à la BGE d'un exemplaire de toute publication isolée ou périodique éditée à Genève est en principe obligatoire.

9 Le détail de l'inventaire donne: 1454 portraits (2090 tirages), 171 photographies de groupes, 334 d'assemblées et de fêtes, 152 de manifestations, 67 vues thématiques. Le nom du/de la photographe ne figure qu'assez rarement au dos des copies. Un index nominatif des personnes représentées en portrait et en groupes a été établi.

militants socialistes qui comptait au début une cinquantaine de noms et vers la fin plus de 125. Cette campagne d'identification a duré de septembre 2011 à mai 2012. Le nombre de courriels adressés à ces «physionomistes» peut être évalué à environ 15 000 et ils ont permis de légènder presque tous les groupes qui leur ont été soumis. Ces photos remplissent deux cartons.

Les autres photographies (manifestations, assemblées et fêtes du PSG, photos thématiques – logement, immigrés, etc.) ont été traitées de façon similaires et remplissent quatre autres cartons.

Les caricatures et dessins de presse ont également posé des problèmes délicats pour l'identification de certains dessinateurs et, en l'absence de légendes, pour celle de certains des sujets traités. L'inventaire en recense 288, de douze auteurs différents¹⁰, ainsi que quelques dessins non signés dont la «patte» n'a pas été reconnue.

Les imprimés occasionnels ont été regroupés en fonction de leur nature: imprimés électoraux, études, brochures programmatiques, etc.

Enfin, les affiches ont également représenté un gros chantier. L'un des militants, un féru de photographie, assisté d'un autre camarade, a entrepris de les numériser toutes avant leur versement aux AÉG. On s'imagine aisément qu'il est très difficile de placarder sur une surface plane (c'est indispensable pour la qualité de la prise de vue) des affiches qui sont restées roulées pendant 10, 20 ou 30 ans, voire davantage, puis de les introduire, à raison de dix par lot, dans les tubes carrés fournis par les AÉG. Le même photographe s'est aussi chargé de dresser l'inventaire de ces affiches numérisées qui ne portent souvent pas de date, en tout cas pas de millésime. La nature des consultations électorales a été précisée, dans la mesure du possible, sur la base des listings fournis par le Service des votations et élections, et les affiches annotées manuellement au verso. Au total la collection comprenait 574 affiches qui ont rempli 66 tubes de carton à soufflet et 10 portefeuilles de tailles diverses.

10 Les dessinateurs ayant collaboré avec le PSG ont signé comme suit Arvid, Carrard (?), Edel (Elzingre), Esteban, Fiami, Mikrys (?), P. Reymond, Sacha Pfister, Tom Tirabosco, Valott, Zen, Zoltan (Horwath).

Des découvertes ?

Cette plongée dans les anciens documents a-t-elle occasionné des trouvailles ? Assez peu, somme toute, mais au moins l'acte de naissance du PSG actuel a été retrouvé : il s'agit des photocopies d'un cahier d'écolier dans lequel Alexandre Berenstein, le futur juge fédéral, a tenu, à la main, notamment le procès-verbal de l'assemblée générale constitutive du 2 octobre 1939, convoquée sur l'initiative de Charles Rosselet et André Oltramare.

Les archives du PSG recelaient également un ouvrage in folio relié contenant la totalité des pages du quotidien du Parti socialiste de Nicole, *Le Travail*, et de quelques numéros de *La Suisse* et de *La Tribune de Genève* parus dès le lendemain des événements du 9 novembre 1932 et jusqu'à l'issue du procès, mené devant les Assises fédérales en été 1933. Il s'agit d'un cadeau offert à Léon Nicole (condamné dans le cadre de ce procès). Il se trouve maintenant aux AÉG. Parmi les caricatures, nous avons découvert une reproduction de très bonne qualité d'un portrait du même Léon Nicole, dessin signé Pedro Meylan, qui a été remis au Musée d'Art et d'Histoire (MAH)¹¹.

Enfin, le PSG détenait une cinquantaine de caricatures qui, après consultation du Centre d'iconographie genevoise et de l'ancien directeur de la Bibliothèque de Genève, ont été identifiées comme étant de la main d'Edouard Elzingre¹². Or, cet artiste est connu avant tout comme un peintre « patriotique » (on connaît par exemple ses ouvrages sur l'Escalade) et pas du tout comme un sympathisant de gauche. Il s'agit donc aussi d'une « trouvaille ». Malheureusement, ces dessins originaux sont dépourvus de légendes et des recherches sont en cours pour fournir aux AÉG une description précise sur la base des publications effectives.

Ces travaux se sont achevés à fin juin 2012. Le fonds du PSG aux AÉG compte près de 200 cartons, sans compter ceux qui contiennent les affiches¹³.

11 No d'inventaire E 2013-0670. Ce portrait est visible sur le site du MAH, <http://institutions.ville-geneve.ch/fr/mah/>, dans l'onglet Collections-publications → collections en ligne.

12 Elles se situent approximativement entre 1930 et 1939.

13 La numérisation des affiches et leur conditionnement a exigé entre 5 et 6 mois supplémentaires. Un jeu de reproductions numériques a été remis aux AÉG.

Ce travail de préparation des archives a été, et reste, très instructif pour les militants sans formation historique qui l'ont effectué car, pour s'orienter dans cette masse de documents, il leur était indispensable de mieux connaître l'histoire du Parti socialiste genevois et du mouvement ouvrier. Au-delà des problèmes matériels qui se posaient à cette équipe, certains ont été amenés à se préoccuper des questions soulevées par l'historiographie du PSG et celle du mouvement ouvrier en général à Genève.

Interaction entre archives et histoire

Ce travail a mis en lumière une sorte de va-et-vient ou d'effet miroir entre deux notions: d'une part l'importance des archives pour la connaissance de l'Histoire, ce qui va de soi, et d'autre part l'importance de l'Histoire (dans la mesure où elle est connue et publiée) vis-à-vis des archives.

Cette importance se manifeste de deux façons: d'une part, la connaissance de l'Histoire facilite l'évaluation de l'intérêt des archives; d'autre part, les événements historiques peuvent avoir un impact considérable sur l'état et la disponibilité des archives. Cette considération est particulièrement importante pour le PSG, né d'une espèce particulière de scission¹⁴, d'une sorte de retour aux origines, plus précisément.

Comme nous l'avons vu, les procès-verbaux d'Alexandre Berenstein couvrent la période du 2 octobre 1939 à novembre 1944. Les autres

14 En septembre 1939, Léon Nicole est exclu du Parti socialiste suisse en raison de sa position favorable au Pacte germano-soviétique, mais la majorité des socialistes genevois et vaudois l'appuient. La Fédération socialiste suisse (FSS) est fondée peu après les élections fédérales, le 3 décembre 1939. Représentée à Berne par quatre parlementaires (Léon Nicole, Jacques Dicker, Ernest Gloor et Eugène Masson), cette formation voit d'abord le Conseil national décider de porter l'effectif minimum d'un groupe parlementaire de 3 à 5 membres pour éviter la formation d'un groupe par la FSS. Elle est dissoute le 27 juin 1941 par le Conseil fédéral, qui l'assimile à une formation communiste. Ses parlementaires sont déchus de leur mandat tant sur le plan fédéral que cantonal, leurs sièges sont occupés par des hommes de droite. Ses journaux sont interdits et ses membres entrent dans la clandestinité. Un mot d'ordre en faveur des candidats de l'Alliance des Indépendants facilite l'élection de 16 candidats de ce parti au Grand Conseil genevois en 1942 car ils militent contre ces interdictions. La plupart des personnes interdites réapparaissent par la suite au sein du nouveau Parti du Travail en 1944. Ce fut notamment le cas de Jean Vincent, à Genève, et d'André Muret, à Lausanne.

archives du PSG documentent toute la période de 1939 à nos jours, de façon un peu plus clairsemée pendant la décennie 1940-1950. Pourtant, l'origine du Parti socialiste genevois remonte en fait au début de la décennie 1890. Elle intervient au terme d'une longue gestation qui débute beaucoup plus tôt. Les préoccupations sociales du leader radical Georges Favon (plus marquées que celles de Fazy¹⁵) et le système majoritaire ont incité, voire contraint les socialistes de Genève à rester au sein du Parti radical afin de faire élire des députés, et ce jusqu'à l'introduction du système majoritaire en 1890, suivie par la création du Parti ouvrier-socialiste en 1892.

Après un « divorce »

Lors de la scission de 1939, toutes les archives du parti – c'est-à-dire toute son histoire – sont restées aux mains de Nicole et de ses amis, avec quelques exceptions. Par exemple, les Rosselet, Oltramare et Berenstein ont très probablement emporté avec eux leurs papiers personnels, qui contiennent évidemment des données antérieures à 1939. On sait notamment que les papiers Rosselet sont restés dans la famille et sont actuellement détenus par son petit-fils, Charles Magnin, président du Collège du travail.

Il semblerait aussi qu'une saisie judiciaire aurait été ordonnée à l'imprimerie de la *Voix Ouvrière* et que des « tas » de sacs de documents seraient restés pendant des années dans les greniers du Palais de Justice. Y sont-ils encore ? Il n'a pas été possible de s'en assurer.

Telles sont les incidences des aléas de l'histoire sur l'état des archives de la gauche.

Mais revenons au PdT. De 1892 à 1939, l'histoire du PSG s'identifie pendant environ 50 ans avec celle du PdT, dont il s'est séparé en 1939 ; par conséquent pour cette période de 50 ans il s'agit bien de son histoire. La question qui se pose est donc celle de l'accès aux sources historiques de cette période, non pas nécessairement pour le PSG lui-même mais pour les futurs historiens de la gauche en général.

15 Favon se qualifiait lui-même de radical-socialiste.

Autres voies à explorer

Outre ces hypothétiques archives, il existe des voies indirectes pour accéder aux données antérieures à 1939:

a) Les archives du Parti socialiste suisse (PSS; procès verbaux du Comité central, dossiers sur certaines «affaires» genevoises). Renseignements pris auprès du PSS, après un délai d'attente de deux ans, tous les dossiers sont déposés au Sozialarchiv, à Zurich. Leur inventaire est consultable en ligne. Il contient en effet de nombreux documents intéressants pour l'histoire du Parti socialiste genevois.

b) Les documents personnels déposés dans les institutions publiques. Par exemple, ceux d'Alexandre Berenstein sont à la Bibliothèque de Genève¹⁶, ceux d'André Ehrler aux AÉG, ceux de Jean Vincent et de Jeanne Hersch aux Archives fédérales; le Collège du travail est le dépositaire de nombreux fonds: ceux de Lucien Tronchet (fondateur du Collège du travail), Raymond Bertholet, Dan Gallin, Robert Hagmann, Louis Piguet et Jean Treina.

c) Les «papiers» restés en possession d'anciens militants ou de leurs descendants.

Les «témoins» se raréfient. Ceux qui avaient 20 ans en 1939 en ont 95 en 2014! Beaucoup ont disparu. Par exemple, Frédéric Batzli, membre du PSG dès le 2 octobre 1939, est récemment décédé centenaire. D'autre part, il suffit d'un déménagement pour que toute une documentation parte à la poubelle. Il y a donc urgence.

Le PSG a assuré jusqu'ici, si l'on peut dire, le «service minimum» consistant à déposer aux AÉG tous ses «papiers» anciens et à compléter ce versement au cours des années à venir. Il resterait donc à mettre en route un processus plus général qui implique des recherches assez ardues, soit par exemple:

- dresser la liste des «anciens», aller les voir, les inciter à remettre leurs dossiers à une institution *ad hoc* (à l'exemple de Dan Gallin qui, année après année, a déposé 27 dasseurs personnels de militant au Collège du travail);

- dresser une liste de militants socialistes d'avant la scission, par exemple ceux qui ont été députés (il existe un répertoire d'anciens

16 Les fonds privés déposés à la BGE se trouvent au Département des manuscrits.

députés au Grand Conseil¹⁷), identifier et prendre contact avec leurs descendants pour savoir ce qu'il est advenu de leurs papiers;

- quant aux membres fondateurs, la liste en a été dressée sur la base du cahier des procès-verbaux d'Alexandre Berenstein¹⁸.

Du côté du Parti du Travail

Les démarches indirectes qui précèdent ont un caractère purement complémentaire, elles ne se substituent pas à une coopération avec le PdT. La mise à disposition de ses archives s'inscrit dans une démarche globale. Il existe dans le champ politique genevois, depuis le XIXe siècle, des minoritaires, des «sans voix», pour aller vite: «la gauche». Ce sont des gens qui ne laissent guère de traces documentaires. Leur presse, jadis assez florissante, s'étiolé irrémédiablement, la presse bourgeoise leur réserve depuis toujours la portion congrue et, lorsqu'elle parle d'eux, c'est toujours de façon orientée, partielle et partielle. Or, de 1892 à 1917, ou même jusqu'à 1939, cette gauche était une. Son histoire, y compris celle de ses ruptures, constitue une seule et même histoire, dans un certain sens. Il faut faire en sorte que toutes les sources permettant d'écrire cette histoire soient réunies ou en tout cas accessibles en totalité.

Et ensuite?

La prochaine phase d'archivage aura lieu en 2014. À ce propos, au seuil de l'ère numérique, une réflexion sur le sujet des archives informatisées a été mise en route en liaison avec le secrétariat du PSG et notre correspondante aux AÉG. Il semble aussi que les Archives fédérales proposent leur aide sur ce sujet épineux et on ne peut plus actuel pour toutes les organisations similaires.

17 Pierre Beausire, *Archives du Grand Conseil, III. Les députés (1846-1993)* (Annexe au Mémorial des séances du Grand Conseil), République et Canton de Genève, Service des publications, [s.d.].

18 Cette dispersion des sources a nécessité, selon l'usage codifié en archivistique, la rédaction d'un «Avertissement» annexé au fonds d'archives PSG aux AÉG indiquant aux chercheurs les principales autres ressources permettant de compléter les données qu'elles fournissent.

Au-delà de la démarche à court terme achevée fin juin 2012, on ne peut qu'espérer que le PSG mettra en route un processus plus ambitieux, en chargeant, par exemple, une «Commission d'histoire du Parti socialiste genevois» d'entreprendre – pour commencer – les procédures sommairement esquissées ci-dessus.

Dans l'immédiat, il est dans l'intérêt de tous les chercheurs que les AÉG parviennent à inventorier au plus vite tout ce matériel selon leurs normes afin qu'il puisse être étudié par les historiens et toutes les personnes intéressées. Elles ont d'ailleurs d'ores et déjà autorisé Jean-Pierre Gavillet à les consulter en vue de l'écriture de sa biographie d'André Chavanne¹⁹.

Enfin, il faut savoir gré à la direction du PSG et à toutes les personnes qui ont donné de leur temps et de leur énergie, pendant près de 24 mois, d'avoir contribué à cette opération unique: mettre à la disposition des historiens les traces documentaires des activités du PSG de 1939 à 1999.

19 Jean-Pierre Gavillet, *André Chavanne, Homme d'État, humaniste et scientifique*, Gollion, Infolio éditions, 2013.



L'Exposition nationale a eu besoin de nombreux ouvriers. Arrivés en masse sur les chantiers suisses, ces derniers, Italiens ou Espagnols, ont été essentiels à la construction de l'Expo. Rien que sur le site de Vi dy, près de 800 ouvriers ont été engagés dans les mois qui précéderent l'inauguration.

© Collection particulière de Luciana Bazzanella, Lausanne.